

et politique, investis d'un pouvoir sans bornes, ils présidaient eux-mêmes à l'exécution des lois, à l'immolation des prisonniers de guerre, aussi bien qu'à celle des ennemis de la patrie et de la religion.

Les druides, philosophes spiritualistes, étaient dépositaires de toutes les sciences; ils les enseignaient à la jeunesse. Leur respect pour la tradition les empêchant de rien écrire, toutes leurs leçons étaient dictées de vive voix et apprises de même par les élèves; parmi ceux-ci on désignait les plus instruits pour entrer dans le sacerdoce.

Les druides reconnaissaient un dieu suprême, Esus, le père de la nature, qui a tout créé, et a pour emblème le cercle représentant l'infini; ils croyaient à l'éternité de l'âme et à sa transmigration. Diogène Laërce résume ainsi la religion des druides : adorer les dieux, ne faire de mal à personne, exercer le courage! On connaît l'éloge que Pithagore a fait de ces prêtres, de leurs sciences, de leurs maximes; ils reconnaissaient trois choses primordiales : l'homme, la liberté, la lumière! Ils avaient pour temple le dôme du ciel et de mystérieuses forêts, où à certaines époques de l'année ils réunissaient les habitants de la contrée pour cueillir le guy sacré que le vercobret coupait avec une faucille d'or; leurs autels étaient de simples tertres gazonnés, sans aucun ornement, de simples pierres brutes, sans aucune image représentant des choses ayant eu vie.

Là, entourés de leurs disciples, ils se livraient aux exercices du culte, instruisaient le peuple, rendaient la justice et transmettaient la réponse des dieux.

Des femmes, appelées druidesses, et très vénérées des populations, étaient aussi revêtues du caractère sacerdotal. Habitant à l'ombre mystérieuse des forêts sacrées, ces druidesses, vouées à une virginité perpétuelle, étaient entou-